

1977

En Relisant Poullart des Places (Suite)

Follow this and additional works at: <https://dsc.duq.edu/cahiers-spiritains>

Recommended Citation

(1977). En Relisant Poullart des Places (Suite). *Cahiers Spiritains*, 4 (4). Retrieved from <https://dsc.duq.edu/cahiers-spiritains/vol4/iss4/3>

This Article is brought to you for free and open access by the Spiritan Collection at Duquesne Scholarship Collection. It has been accepted for inclusion in Cahiers Spiritains by an authorized editor of Duquesne Scholarship Collection.

EN RELISANT POUILLART DES PLACES (suite)

3 – Fragment de résolutions pour un règlement particulier.

Dès octobre 1701, Claude Poullart des Places entrait au Collège Louis-le-Grand pour se préparer au sacerdoce; il y suivait les cours de théologie donnés par les Jésuites. Son biographe, M. Thomas, nous donne de longs détails sur la vie de prière et de mortification qu'il s'était imposée, et cela, semble-t-il, dès qu'il avait pris la résolution de changer d'état de vie¹. Mais je me limiterai aux écrits de Claude lui-même.

Il nous reste de lui quatre pages, fragments d'un règlement particulier qui, probablement, contenait bien d'autres détails; ce qui demeure ne concerne que les exercices de piété quotidiens que s'imposait notre jeune étudiant. A lire ces pages on aura évidemment l'impression d'une abondance de prières vocales et d'exercices de piété : longues prières du matin, au moins une heure de prière du soir, dont une demi-heure devant le Saint-Sacrement; prières chaque fois qu'on entre dans sa chambre ou qu'on en sort; visites nombreuses au tabernacle entre les cours ainsi qu'après les repas. Il est difficile d'après ces notes trop fragmentaires de se faire une idée de l'ensemble de la vie de notre théologien. Le règlement qu'il composera bientôt pour le Séminaire du Saint-Esprit nous fera mieux comprendre ce qu'il a pu s'imposer à lui-même pendant ses années d'études à Louis-le-Grand. Mais ce qui paraît plus important que des questions de règlement, c'est, ici encore, l'esprit qui anime les textes, et, en particulier, les grandes intentions qui s'expriment dans les prières.

Celles-ci ne sont pas toutes originales; nous y trouvons des formules qui sont encore familières à beaucoup d'entre nous : en plus du *Pater*, de l'*Ave Maria* et du *Credo*, sont mentionnés le *Veni Sancte Spiritus*, le *De Profundis* pour les défunts, les litanies de la Sainte Vierge et celles du Saint Nom

¹ Koren, *Ecrits . . .*, p. 250 et suivantes.

de Jésus. D'autres sont des textes que Claude aura simplement empruntés aux recueils de prières en usage dans les collèges de la Compagnie de Jésus; c'est le cas d'une prière à la Vierge qu'il récite matin et soir :

«*Je réciterai le Sancta Maria, etc...* pour me mettre particulièrement sous la protection de la Sainte Vierge, dont j'ai été autrefois l'enfant particulier, lui ayant été voué par mes parents, qui m'ont fait porter pendant sept ans le blanc en son honneur»².

Il s'agit, dit J. Michel, d'une formule «que les membres des Congrégations Notre-Dame instituées dans les collèges des Jésuites devaient réciter chaque jour»³. Les autres formules sont plus difficiles à identifier : il s'agit surtout de trois prières latines que Claude récitait pendant ses fréquentes visites au Saint Sacrement, et dont il ne nous donne que les premiers mots⁴. Dans l'ensemble, on trouve dans ces exercices de piété toutes les dévotions ordinaires d'un fervent séminariste : invocations au Saint-Esprit pour obtenir ses lumières, prières pour demander la protection de la Vierge Marie et de l'ange gardien, ainsi que prières pour les défunts. Il faut toutefois souligner l'importance de la dévotion à l'Eucharistie dont témoignent les visites fréquentes au Saint-Sacrement dont nous avons déjà parlé.

Mais il faut nous arrêter plus longuement à deux textes composés par M. des Places lui-même. Il les présente, non comme des formules à réciter exactement à la lettre, mais plutôt comme des canevas qu'il désire suivre «à peu près de

² Koren, *Ecrits*, p. 118. Pour ce qui concerne le port de l'habit blanc pendant les sept premières années de la vie de Claude, voir le *Mémoire* de M. Thomas, *ibid.* p. 228.

³ Michel, p. 88, en note, reproduit le texte latin de cette prière; mais il doit y avoir un mot omis trois lignes avant la fin. Il faut sans doute lire : «... neque permissurum ut a meis subditis aliquid unquam *contra* vestrum honorem agatur».

⁴ Cf. Koren, *Ecrits*, p. 122, dernier paragraphe. La première, qui commence par les mots : *Ave salus mundi verbum*, est peut-être celle qu'U. Chevalier indique comme une prière pour l'élévation du Corps du Christ, dans les *Heures d'Angers*, dont le manuscrit est du XV^e siècle : cf. U. Chevalier, *Repertorium Hymnologicum*, n. 35720.

cette manière»⁵; cette remarque est importante car elle nous invite à considérer moins la forme que le fond, moins le style que les sentiments exprimés.

a) *La grande prière à la Trinité.*

Claude introduit la première prière par ces mots :

«Pour ce qui est de la fin que je me proposerai dans mes prières, seront les demandes suivantes que je ferai à peu près de cette manière, deux fois le jour, le matin et le soir»⁶.

Peut-être précisément parce qu'il ne prétend pas faire un texte précis en tous points, parce qu'il veut seulement déterminer «à peu près», comme il le dit, la fin qu'il se propose dans ses prières, ce texte est difficile à analyser; il est même très malaisé d'y trouver un fil conducteur, un lien logique entre les différents paragraphes. Ni le P. H. Le Floch, ni J. Michel n'ont essayé de le faire. Sans avoir leur compétence et leur connaissance de Poullart des Places, je vais pourtant tenter de faire cette analyse, ou, plus simplement, je tâcherai de dire ce que ces pages me semblent pouvoir signifier pour le spiritain que je voudrais être aujourd'hui.

1) Soulignons d'abord l'invocation initiale à la Sainte Trinité : «Très sainte et très adorable Trinité, Père, Fils et Saint Esprit, que j'adore, par votre sainte grâce, de tout mon cœur, de toute mon âme et de toutes mes forces . . . ». Nous retrouverons ces mêmes mots au début de la prière plus courte que Claude faisait plusieurs fois par jour; ce rappel du mystère central du christianisme et de notre devoir d'adoration n'est pas sans importance.

2) Claude énumère ensuite les personnes pour lesquelles il désire prier; mais ce qu'il demande avant tout pour lui-même, pour ses parents, amis, ennemis, bienfaiteurs, et généralement pour tous ceux pour qui il a le devoir de prier, ce

⁵ Koren, *Ecrits*, pp. 118 et 122.

⁶ Koren, *Ecrits*, p. 118. Pour le texte de la prière, nous suivrons celui que donne J. Michel, p. 85-87. H. Koren reproduit, en plus du manuscrit écrit de la main de M. des Places (pp. 118-120), le texte recopié par M. Thomas, qui ne diffère du premier que par des détails de style qui, d'ailleurs, sont habituellement des améliorations (pp. 258-262).

sont les grâces de sanctification, de rémission des péchés et de conversion.

3) A cette même intention, il offre le sacrifice de la messe, mais il ajoute ici une longue liste de grâces qu'il demande pour lui-même : «... la foi, l'humilité, la chasteté, la pureté d'intention, la droiture dans mes jugements, la grande confiance en vous, la grande défiance de moi-même, la constance dans le bien, la persévérance finale, la douleur de mes péchés, l'amour des souffrances et de la croix, le mépris de l'estime du monde, la régularité pour mes petites règles, votre force et votre vertu contre la tiédeur, contre les respects humains et généralement contre tous vos ennemis». Quel programme de perfection morale! Dans cette liste, J. Michel souligne avec raison les mots : «... l'amour des souffrances et de la croix, le mépris de l'estime du monde»; il faut y voir un rappel de ce que Claude, dans ses écrits précédents, avait décelé comme sa passion dominante, la vanité, ou plus exactement, l'ambition et le désir de l'estime des hommes. Mais il faut aussi tenir compte d'une indication que donne M. Bernard, le biographe de Grignon de Montfort, relatant la vie de Poullart des Places au Collège Louis-le-Grand (appelé aussi collège de Clermont) : «Arrivé à Paris, il entre au collège de Clermont... La lecture de la vie de M. Le Nobletz, prêtre missionnaire mort en odeur de sainteté en Bretagne, ne lui fut pas d'un petit secours pour mépriser le monde et se mettre au-dessus du respect humain»⁷. En plus de l'influence de M. Le Nobletz, il est impossible de ne pas penser à celle des auteurs spirituels jésuites que Claude aura certainement lus, et spécialement du P. Louis Lallemant, dont le P. Champion avait publié quelques années plus tôt (en 1694) la *Doctrine Spirituelle*⁸.

⁷ Koren, *Ecrits*, p. 280. Il s'agit de la biographie de Michel Le Nobletz publiée en 1666 par le Père Verjus, «un des biographes les plus irritants du XVII^e siècle», dit H. Bremond, *Histoire Littéraire du sentiment religieux*, 5^e volume, Paris, 1920, p. 82, note 2. Dans ce volume de Bremond, on trouvera beaucoup de détails infiniment précieux sur le renouveau mystique en Bretagne au 17^e siècle. Claude des Places a certainement subi de bien des manières l'influence de ce courant de spiritualité qui avait transformé sa province natale. Voir aussi les remarques de H. Le Floch, p. 219 et suivantes.

⁸ Un simple regard sur l'ouvrage du P. Lallemant manifeste une étonnante correspondance entre les vertus énumérées par M. des

4) A ce point de sa prière, on peut déceler un passage important : au-delà des vertus, ce que Claude désire avant tout, c'est de connaître Dieu lui-même, de l'aimer toujours davantage et de le servir parfaitement : Dieu tel qu'il s'est manifesté à nous dans l'incarnation, dans la vie et la mort de Jésus-Christ :

«Faites-moi encore la grâce, ô mon Dieu, de graver dans mon cœur, par des traits de votre grâce qui soient ineffaçables, la mort et la passion de mon Jésus, sa vie sacrée et sa sainte incarnation, pour que je m'en souviennne sans cesse et que j'y sois sensible comme je le dois. Remplissez mon cœur et mon esprit de la grandeur de vos jugements, de la grandeur de vos bienfaits et de la grandeur des promesses que je vous ai faites par votre sainte grâce . . . ».

L'expérience de ses péchés passés lui fait alors demander d'être privé de tous les biens qui pourraient détourner son cœur de Dieu. Il écrit :

«Accordez-moi donc encore cette grâce, en me détachant absolument de toutes les créatures et de moi-même, pour n'être plus inviolablement qu'à vous seul et pour que mon cœur et mon esprit, n'étant plus remplis que de vous, je sois toujours en votre présence comme je dois».

Il serait facile d'instituer ici une comparaison avec les textes, parfois si durs en apparence, du P. Libermann, sur le renoncement absolu. Mais, pour l'un comme pour l'autre, le renoncement n'est pas une fin en soi : même lorsque Claude ose demander d'être chargé « d'opprobres et de souffrances », c'est, écrit-il,

«afin, mon divin Maître, que, me rendant digne d'obtenir de votre infinie bonté votre saint amour, celui de la Sainte Vierge, la grâce de connaître et d'exécuter avec une résignation parfaite votre sainte volonté, qui sont les trois grâces que je vous demande par-dessus toutes choses, je puisse être prêt à souffrir la mort . . . plutôt que de consentir à commettre un seul petit péché véniel de propos délibéré . . . ».

Places et celles que le P. Lallemand considère comme les plus nécessaires à la perfection : cf. 2^e Principe, Sect. I, chap. 3; 3^e Principe, chap. 3-4.

Ainsi, ce que Claude demande « *par-dessus toutes choses* », c'est l'amour de Dieu, l'amour de la Vierge, et l'accomplissement parfait de la volonté de Dieu. Retenons ces quelques mots, qui sont, pour nous aussi, tout un programme.

5) Les deux derniers paragraphes de la prière sont centrés sur le sacrifice de la Messe : par le Sang précieux que « Jésus-Christ a bien voulu répandre » et qui continue à être offert, par toutes les saintes communions et les prières qui ont été faites et qui le seront dans l'avenir, Claude demande à être exaucé. Nous trouvons ici un aspect de la spiritualité de Poullart des Places sur lequel son biographe, M. Thomas, s'est longuement étendu⁹. Mais nous y reviendrons bientôt.

La prière s'achève par un dernier recours à la Vierge Marie : Claude lui demande d'offrir son cœur et celui de tous les autres croyants, avec le Sang de Jésus, à celui qu'il supplie d'être pour tous « un Dieu de miséricorde dès maintenant et à jamais ».

b) « *Prière en rentrant ou en sortant de ma chambre* »

On retrouvera les mêmes sentiments dans la prière plus courte que M. des Places récitait, à genoux, chaque fois qu'il entrait dans sa chambre ou qu'il en sortait. Ici encore, il précise qu'il désire ainsi « prendre la bénédiction du bon Dieu à peu près en cette manière » ; il ne s'agit donc pas d'une formule stéréotypée ; elle mérite toutefois d'être reproduite ici en entier :

« Très Sainte Trinité, Père, Fils et Saint-Esprit que j'adore par votre sainte grâce, de tout mon cœur, de toute mon âme et de toutes mes forces, je vous supplie de vouloir bien me donner la foi, l'humilité, la chasteté, la grâce de ne faire, de ne dire, de ne penser, de ne voir, de ne entendre et de ne souhaiter que ce que vous voulez que je fasse, que je dise etc. Accordez-moi ces grâces, mon Dieu, avec votre sainte bénédiction, et que mon cœur et mon esprit n'étant remplis que de vous seul, je sois toujours dans votre présence et vous prie sans cesse comme je dois. Mon Jésus, soyez-nous Jésus éternellement ; mon Jésus, soyez-moi Jésus éternellement ; soyez éternellement en moi, et moi en vous. Je vous

⁹ Koren, *Ecrits*, pp. 264-266.

*recommande mon esprit et mon cœur entre vos mains, par la très sainte Vierge. Au nom de mon Jésus et de Marie*¹⁰.

Est-il besoin de souligner la beauté de cette prière, et le programme de perfection spirituelle qu'il contient? Volonté d'entrer entièrement et sans réserve dans le plan de Dieu, de ne faire que ce qui plaît à Dieu : telle est bien l'attitude que nous révèle l'Évangile en Jésus-Christ lui-même, qui ne veut faire que la volonté de son Père, qui vit toujours en présence de son Père. Quant aux invocations : « Mon Jésus, soyez-nous . . . soyez-moi Jésus éternellement », le P. H. Koren suggère qu'il faut recourir à l'étymologie du mot Jésus qui signifie : Dieu est mon sauveur¹¹. Il ne me semble pas que cela soit nécessaire : l'amour ne s'embarrasse pas d'étymologie; celui qui aime se plaît à redire inlassablement au bien-aimé d'être ce qu'il est pour lui et de l'être à tout jamais.

Mieux que tout autre commentaire, l'écrit de Poullart des Places que nous devons étudier maintenant nous éclairera sur l'attitude spirituelle que révèlent ces lignes.

4 - Réflexions sur le passé

Le quatrième écrit de Claude Poullart des Places date, selon J. Michel, de la fin de l'année 1704¹². Il y avait déjà plus d'un an que le jeune théologien avait fait l'établissement de ce qui deviendra le « Séminaire du Saint-Esprit ». Le petit groupe de « pauvres étudiants » que Claude avait commencé à aider à la fois matériellement et spirituellement, était devenu, le 27 mai 1703, jour de la Pentecôte, une véritable communauté consacrée « au Saint-Esprit, sous l'invocation de la Sainte Vierge conçue sans péché ». Claude-François, qui n'était encore « qu'aspirant à l'état ecclésiastique », en était le fondateur et le directeur, tout en continuant ses propres études de

¹⁰ Koren, *Ecrits*, p. 122. Les derniers mots, omis dans la copie de M. Thomas (ibid. p. 254), sont à séparer de la phrase précédente, comme le font le P. Le Floch (p. 239) et la traduction anglaise (Koren, p. 123); nous avons donc mis un point avant les mots : « Au nom de mon Jésus et de Marie ».

¹¹ Koren, *Ecrits*, pp. 122 et 123, en note.

¹² Michel, p. 161 et pp. 339-340. Le P. Le Floch (p. 300) en situe la date « pendant la retraite préparatoire aux ordres mineurs », que Claude reçut le 6 juin 1705.

théologie en vue du sacerdoce¹³. Étonnante situation, presque impensable de nos jours : le supérieur de ce qui déjà a toutes les apparences d'un séminaire, n'a pas encore reçu les ordres mineurs, et n'a que vingt-quatre ans ! C'est à juste titre que J. Michel intitule le chapitre X de sa biographie de Claude Poullart des Places : *L'étonnante audace d'un clerc tonsuré...*

C'est donc environ un an et demi après cette étape décisive de sa vie que Claude-François écrit les quatre pages in-folio que la Congrégation du Saint Esprit conserve dans ses archives et qui ont reçu le titre de « Réflexions sur le passé »¹⁴. Ces pages sont profondément émouvantes et méritent une lecture attentive, même si, ici encore, elles ne sont manifestement pas destinées à la publication et ne constituent que des notes personnelles écrites pendant une retraite, avec, peut-être, l'intention de les faire lire au directeur de la retraite.

L'écrit se divise très naturellement en deux parties : la première rappelle les grâces reçues dans le passé ; la seconde décrit l'épreuve spirituelle dans laquelle Poullart des Places se débat.

a) Rappel des grâces reçues

Le manuscrit porte comme en-tête les lettres : AMDGVqM, ce qu'il faut traduire : *Ad Majorem Dei gloriam Virginisque Mariae*, Pour la plus grande gloire de Dieu et de la Vierge Marie.

Et, tout de suite, Claude-François s'accuse de négligence : « Je devrais, si j'aimais un peu Dieu et mon salut, être inconsolable d'avoir passé cette année comme je l'ai fait... ». Il s'agit bien d'une mise en accusation, d'un véritable réquisitoire, que notre jeune théologien, se souvenant peut-être de ses études d'avocat, s'apprête à prononcer contre lui-même. Mais, avant d'entrer dans le détail des crimes qu'il s'attribue, et pour en souligner la gravité, il va se remémorer tous les bienfaits qu'il a reçus de Dieu : « Est-ce là ce que le Seigneur devait attendre de ma reconnaissance? ».

¹³ Michel, p. 139.

¹⁴ Le texte est publié par Koren, *Écrits*, pp. 130-148. Michel, qui a étudié à son tour le manuscrit, le reproduit presque intégralement en le commentant (voir pp. 47, 49; 89-94; 164-169). C'est ce dernier texte, plus correct, qu'il faut suivre.

Ici, Claude-François rappelle la grâce de conversion dont nous avons pu trouver la trace dans ses premiers écrits; à l'entendre, Dieu l'a tiré de « chaînes criminelles », « des griffes de Satan », il a fait des « miracles » en sa faveur :

« Pour m'attirer à lui, il ferma les yeux sur un crime énorme qui mettait le dernier comble à mes iniquités et que je venais de commettre dans le temps même qu'il me pressait le plus de me convertir. Il ne parut pas seulement en avoir de ressentiment; au contraire, il s'en servit pour me toucher. L'excès de sa patience commença à me percer le cœur »¹⁵.

De quel « crime énorme » s'agit-il? J. Michel pense l'avoir identifié : « Au début d'octobre 1697, Claude a 18 ans et demi. Il quitte ses parents et s'engage sur la route de Nantes, voyageant, comme les étudiants de son rang, à cheval et l'épée au côté. Au cours d'une halte, peut-être même aux portes de la ville, il fait la rencontre de Le Huédez qui, du Croisic à Rennes, transporte voyageurs et marchandises. Une dispute éclate. Le voiturier est blessé d'un coup d'épée . . . »¹⁶.

Pour beaucoup, l'incident aurait été sans importance; pour Claude, il s'agit d'un « crime énorme », et, sept ans plus tard, il en parle encore avec une vive horreur. Mais s'il s'en souvient, c'est surtout pour admirer la bonté de Dieu qui se servit même de cette faute pour le ramener entièrement à lui: « Dieu seul et mon cœur doivent n'oublier jamais le plus prodigieux effet de sa miséricorde qui fût jamais ».

Le manuscrit continue sur ce ton d'actions de grâces pour les bienfaits innombrables reçus de Dieu. Bientôt, toutefois, Claude en vient à décrire l'état intérieur dans lequel il a eu le bonheur de vivre pendant dix-huit mois: période de consolation sensible, sentiment presque continu de la présence de Dieu, attrait pour une vie de pauvreté et de sacrifice en réponse à l'amour de Dieu. Relevons ces quelques lignes:

« Je ne souhaitais que de l'aimer, et, pour mériter son amour, j'aurais renoncé aux attachements les plus permis de la vie. Je voulais me voir un jour dénué de tout, ne vivant que d'aumônes après avoir tout donné. Je ne prétendais me réserver, de tous les biens temporels, que la santé dont je souhaitais faire un sacrifice entier à Dieu dans le travail des

¹⁵ Michel, p. 47 et 49; Koren, *Ecrits*, p. 130.

¹⁶ Michel, p. 48.

*missions, trop heureux si, après avoir embrasé tout le monde de l'amour de Dieu, j'avais pu donner jusqu'à la dernière goutte de mon sang pour celui dont les bienfaits m'étaient toujours présents*¹⁷.

Attrait pour une vie pauvre, pour un travail missionnaire, pour un sacrifice total au service de la prédication de l'amour de Dieu, autant de points que nous avons déjà relevés chez Poullart des Places, et dont il inculquera l'esprit à l'œuvre qu'il a fondée et qui subsiste jusqu'à nous.

Nous avons ensuite des détails abondants sur la vie spirituelle de notre théologien pendant ces dix-huit mois privilégiés : désir ardent de s'entretenir de Dieu, intense dévotion au Saint Sacrement, prière continuelle, amour du recueillement et de la solitude, vive conscience des fautes passées, sentiments d'humilité, dévotion et contrition allant jusqu'au don des larmes, etc... Les biographes de Poullart des Places ont reconnu dans ces pages une description remarquable de cette étape de la vie spirituelle dont le P. Libermann parlera longuement dans un traité intitulé « De l'Oraison d'affection »¹⁸; la comparaison entre les deux écrits est grandement facilitée par la présentation en colonnes parallèles qu'en a faite J. Michel¹⁹. Il y a cependant une grande différence entre les deux descriptions : Claude-François parle de cette période de sa vie passée non seulement comme d'une période d'intense ferveur spirituelle, mais comme d'un état idéal dont il est tombé par sa faute; François Libermann, avec une plus longue expérience de la conduite des âmes, sait qu'il ne s'agit que d'une étape encore très imparfaite et non dépourvue de dangers : « C'est l'enfance de la vie intérieure; elle a besoin d'être guidée »²⁰.

Toutefois, en lisant ces pages brûlantes de Poullart des Places, et en les comparant à la description que son biographe, M. Thomas, fait de cette période de sa vie, il me semble

¹⁷ Michel, pp. 89-90; Koren, *Ecrits*, pp. 132-134.

¹⁸ *Ecrits Spirituels du Vénérable Libermann*, Paris, 1891, pp. 149-209. Le rapprochement avec l'écrit de Poullart des Places est déjà fait par H. Koren, *Ecrits*, p. 128.

¹⁹ Michel, pp. 89-94.

²⁰ *Ecrits spirituels*, p. 202.

que certains traits fondamentaux de la spiritualité spiritaine s'y manifestent déjà très nettement. Il me suffira de les énumérer :

1) Conscience très vive de l'amour et de la bonté de Dieu, de sa miséricorde que nos péchés ne sauraient lasser ;

2) Vue sans aucune indulgence de la malice et de l'ingratitude du péché, qui est l'unique obstacle à la victoire de l'amour de Dieu. On me permettra de transcrire ici, à ce sujet, une courte prière de Poullart des Places que M. Thomas a conservée :

« Mais hélas ! mon Dieu, dans cent millions d'années, au milieu de votre gloire, il sera vrai de dire que cet homme que vous aimez, Seigneur, et sur qui vous avez répandu vos bienfaits et vos grâces, autrefois, lorsqu'il vivait sur la terre, a péché contre vous »²¹.

3) Désir de répondre à l'amour de Dieu par un don total engageant toute la vie à son service, particulièrement « dans le travail des missions », et même dans le martyre, que, dit encore M. Thomas, Claude-François souhaitait trouver parmi ceux « au salut desquels il espérait se consacrer »²². Dans l'immédiat, il confesse qu'il éprouvait une véritable « tendresse . . . pour ceux qui souffraient, . . . un zèle ardent pour engager les pécheurs à retourner à Dieu, jusque-là que, pour réussir auprès d'eux, je n'aurais rien trouvé de trop bas ». Son biographe précise qu'il avait, dès ces temps-là, « une affection particulière pour les œuvres qui étaient *les plus obscures*, pour les œuvres *abandonnées* »²³. C'est ainsi qu'il s'occupe des petits savoyards, ces enfants venus de leur lointaine province et dont le métier était de ramoner les cheminées ; c'est ainsi aussi qu'il avait commencé à donner son argent, son temps et son soutien spirituel aux « pauvres écoliers », ce qui le conduira à devenir fondateur de Séminaire et de Congrégation.

²¹ Koren, *Ecrits*, p. 254, § 2.

²² Koren, *Ecrits*, p. 254, § 2. Tout le contexte montre bien que Poullart des Places songe ici aux missions lointaines, où il espère trouver le martyre des mains de ceux que M. Thomas appelle « les sauvages ».

²³ *Mémoire de M. Thomas*, dans Koren, *Ecrits*, p. 268, § 4. C'est nous qui soulignons.

4) Importance de la mortification, ou, mieux, de ce que le Père Libermann appellerait l'abnégation, le renoncement, c'est-à-dire le refus délibéré de suivre « le monde et ses manières . . . , son estime . . . , ses usages » et la volonté de suivre uniquement « Jésus Crucifié »²⁴.

5) Importance vitale de la prière, de l'Eucharistie, de la pensée de Dieu maintenue le plus souvent possible. Nous avons déjà vu comment, dans les « fragments de résolution pour un règlement particulier », Claude-François s'était fixé des règles précises pour vivre le plus constamment possible en présence de Dieu, jusqu'à ne jamais vouloir sortir de sa chambre ou y rentrer sans faire un acte explicite de retour à la pensée de Dieu. L'écrit que nous examinons ici ne fait que nous confirmer dans cette impression : pour lui, on ne peut pas vraiment aimer Dieu sans vivre fréquemment dans la pensée de sa présence et de son amour.

b) *Le temps de l'épreuve spirituelle*

Dans une deuxième partie de son écrit, Claude Poullart oppose sa ferveur passée à ce qu'il appelle « l'état pitoyable de tiédeur où je me trouve »²⁵. En des formules très sévères, il énumère tous les points où se manifeste cette « tiédeur » : plus d'attention spontanée à la présence de Dieu, plus d'attrait pour la prière ou pour la communion à l'Eucharistie, plus de courage pour la mortification ni pour la garde des sens, plus de zèle pour le bien spirituel ou la conversion des autres, etc . . . Au lieu de ne chercher que l'estime de Dieu, Claude s'éprouve « sensible à la réputation d'hommes vertueux »²⁶; il constate qu'il est sujet à des sautes d'humeur, à la vanité, qu'il est irrégulier dans l'observation de son règlement : « En un mot, il faut l'avouer devant Dieu, je ne suis plus qu'un homme qui a quelque réputation de vivre encore et qui est très certainement mort, au moins si je compare le présent avec le passé. Hélas! je ne suis plus qu'un masque de dévotion et l'ombre de ce que j'ai été »²⁷.

Un « masque de dévotion »! Cette expression, si dure qu'elle soit dans l'intention de celui qui l'écrit, est un aveu :

²⁴ Michel, p. 92, § 1-2; Koren; *Ecrits*, p. 136, § 1.

²⁵ Koren, *Ecrits*, p. 138, § 3.

²⁶ Koren, *Ecrits*, p. 140; corriger d'après Michel, p. 165.

²⁷ Koren, *Ecrits*, p. 142; Michel, p. 166.

Poullart des Places a conscience que, pour ceux qui sont les témoins de sa vie, il n'a pas changé; et, de fait, ni M. Thomas ni M. Besnard, ses deux premiers biographes, ne font mention d'une quelconque diminution dans la ferveur de sa vie. M. Thomas reconnaît qu'il a cessé un certain nombre de mortifications; mais « ce ne fut pas par une diminution de ferveur, ce fut par l'ordre exprès de son directeur et par le conseil de ceux en qui il avait confiance »²⁸.

Il s'agit donc bien d'une épreuve intérieure, semblable à celles que Dieu réserve à tous ceux qu'il veut mener à une plus haute sainteté : privation de la dévotion sensible, du sentiment de la présence de Dieu, expérience douloureuse de l'activité toujours renaissante du « vieil homme ». Il n'est pas dans mon dessein de répéter ici ce que tous les grands auteurs spirituels ont enseigné sur la nécessité et sur les caractéristiques de ces épreuves; à ce sujet, le P. J. Michel a cité avec bonheur quelques textes de S. Bernard, du P. Libermann, de S. Jean de la Croix et de S^{te} Thérèse²⁹.

Mais, dans l'écrit même de Poullart des Places, malgré sa brièveté, on peut, me semble-t-il, déceler des signes du progrès spirituel qui s'est accompli en lui pendant cette période de sécheresse. Il faut remarquer d'abord un approfondissement de l'humilité, de la défiance de soi: « Cette funeste expérience que j'ai de moi-même me donne bien un raisonnable sujet de me défier de mes forces », écrit-il³⁰. Lui-même reconnaît, comme une grande grâce de Dieu, que, pendant cette période d'épreuve, 1) il n'a jamais été content de soi-même un seul moment, 2) il a toujours vu intérieurement qu'il était bien au-dessous de ce que les autres pensaient ou disaient de lui, 3) ses scrupules lui ont été une occasion de s'approcher plus souvent du sacrement de la pénitence et de craindre davantage le péché³¹.

Précisément parce qu'il a conscience d'avoir eu, dès le temps de ses premiers écrits, une tendance à l'ambition et à la vanité, il se demande si son état actuel n'est pas la conséquence d'avoir manqué à l'humilité et d'avoir cédé à la pré-

²⁸ *Mémoire de M. Thomas*, dans Koren, *Ecrits*, p. 270, § 3.

²⁹ Michel, pp. 161-164.

³⁰ Koren, *Ecrits*, p. 144, § 1.

³¹ Koren, *Ecrits*, p. 144, § 3.

somption, en entreprenant l'œuvre « de gouverner ces pauvres écoliers que la Providence nourrit »³². Écoutons-le :

*« La source de mon relâchement (ou pour parler plus juste et comme je dois) de ma chute et de mon égarement, c'est de m'être trop tôt tiré de la solitude, de m'être répandu au-dehors, d'avoir entrepris l'établissement des pauvres écoliers et d'avoir voulu soutenir la chose. Je n'avais point assez de fonds de vertu pour cela, et je n'avais pas encore assez acquis d'humilité pour me mettre en toute pureté à la tête d'une telle bonne œuvre. Dix ans de retraite à ne penser qu'à moi, après une vie comme la mienne, n'étaient point un temps trop long »*³³.

Il est vrai, reconnaît Claude, que, dans les premiers temps de l'œuvre des pauvres écoliers, il n'avait « pas encore tout à fait perdu la ferveur. Mais c'était lorsque la chose était plus obscure et qu'elle était quasi ensevelie dans la plus humble poussière »³⁴. C'est donc le succès inespéré de l'œuvre qui serait à l'origine de ce qu'il considère comme une perte coupable de ferveur.

Il est vrai aussi qu'il n'a rien entrepris sans la permission de son directeur; mais est-il bien sûr qu'il n'a pas eu dès les débuts des ambitions secrètes et non-avouées?³⁵. Et Claude-François conclut par ce cri profondément émouvant :

*« Ces réflexions me pénètrent de douleur. J'ai quitté le monde pour chercher Dieu, pour renoncer à la vanité et pour sauver mon âme; et serait-il possible que je n'eusse fait seulement que changer d'objet et que j'eusse conservé toujours le même cœur? Que servirait donc enfin d'avoir fait la démarche que j'ai faite? »*³⁶.

Mais au milieu même de cet apparent désarroi, tout cet écrit de Poullart des Places manifeste une attitude qui me paraît fondamentale, et qui est, d'ailleurs, un effet normal de l'épreuve spirituelle, pour qui la supporte avec générosité; malgré l'apparent abandon de Dieu, malgré la perte du sentiment de sa présence, malgré les doutes sur sa propre sincé-

³² Koren, *Ecrits*, p. 144 § 2; Michel, p. 167.

³³ Koren, *Ecrits*, p. 146; Michel, pp. 167-168.

³⁴ Ibid.

³⁵ Koren, *Ecrits*, pp. 146-148.

³⁶ Koren, *Ecrits*, p. 148.

rité et l'expérience renouvelée de sa misère, la foi de Claude-François n'a jamais été plus forte : foi dans l'infinie miséricorde de Dieu, dans sa tendresse, et dans son pardon toujours assuré. Cette attitude transparait dans l'affirmation même de son indignité; s'il a pu faire une retraite, s'il a pu découvrir clairement sa misère, c'est encore une grâce qui vient de Dieu, et une preuve de sa fidélité : « Toute cette conduite de Dieu . . . me fait espérer que le ciel ne sera point toujours de fer pour moi si je songe de bonne foi à pleurer mes fautes et à rentrer en grâce avec le Seigneur »³⁷. Aussi, rien dans son écrit (quoi qu'en dise J. Michel)³⁸, ne permet de penser qu'il ait songé sérieusement à abandonner l'œuvre entreprise; et nous savons par les témoignages des témoins de sa vie qu'il lui demeurera fidèle jusqu'à la fin. Est-il plus grande preuve de sa foi?

A vrai dire, la véhémence avec laquelle Claude-François s'accuse, la douleur qu'il manifeste de son infidélité, sont, en réalité, des signes indéniables de son amour envers ce Dieu qu'il nomme : « . . . celui sans lequel je ne puis, quoi que je fasse, vivre un moment en paix »³⁹. On pense à l'Épouse du Cantique qui cherche avec angoisse son Bien-Aimé, et qui est « malade d'amour » (Cant. 5,8). Mais peut-être la meilleure expression de l'attitude spirituelle de Poullart des Places à cette période de sa vie nous est-elle donnée par M. Besnard lorsqu'il décrit la dernière maladie et les derniers moments du jeune fondateur :

*« La défaillance même de la nature semblait lui prêter de nouvelles forces pour répéter souvent ces paroles du saint roi David : Quam dilecta tabernacula tua, Domine virtutum, concupiscit et deficit anima mea in atria Domini. Que vos tabernacles sont aimables, ô Dieu des célestes armées; mon âme ne saurait plus soutenir l'ardeur avec laquelle elle soupire après la demeure du Seigneur (Ps. 82, 2-3) »*⁴⁰.

Joseph LÉCUYER
(à suivre)

³⁷ Koren, *Ecrits*, p. 144; Michel, p. 167.

³⁸ P. 167.

³⁹ Koren, *Ecrits*, pp. 144-146; Michel, p. 167.

⁴⁰ *Mémoire de M. Besnard*, dans Koren, *Ecrits*, p. 286; cf. Michel, p. 241.